

Ce livre est composé avec  
le caractère typographique  
**LUCIOLE** conçu spécifi-  
quement pour les personnes  
malvoyantes par le Centre  
Technique Régional pour la  
Déficiência visuelle et le studio  
[typographies.fr](http://typographies.fr)

COMME  
EN AMOUR

ALICE FERNEY

COMME  
EN AMOUR

*Roman*



© Actes Sud, 2025.  
© À vue d'œil, 2026,  
pour la présente édition.

ISBN : 979-10-269-0854-8

À VUE D'ŒIL  
6, avenue Eiffel  
78424 Carrières-sur-Seine cedex  
[www.avuedoeil.fr](http://www.avuedoeil.fr)

*Pour Elsa Cayat,  
qui continue de me prêter main-  
forte.*

In memoriam.

*Pour Béatrice, qui fait vivre l'amitié  
et le souvenir.*

*L'amitié qui est soumise à un intérêt supérieur à l'amitié n'a rien à faire avec l'amitié. Contrairement à la puérile fidélité à une conviction, la fidélité à un ami est une vertu, peut-être la seule, la dernière.*

**MILAN KUNDERA,**  
*Une rencontre.*

# 1

## SE RENCONTRER

Entre eux, la complicité fut immédiate, l'aisance spontanée, l'éclat de rire franc. L'amitié aussi a ses coups de foudre, ses apparitions, ses révélations. Il l'avait d'emblée complimentée : Je n'ai pas les moyens d'offrir vos créations mais toutes les femmes que je connais vantent leurs qualités. Un aveu et un éloge au moment de faire connaissance. Elle restait sans répondre. Probablement ne savait-elle pas quoi dire, surprise par cette entrée en matière. Vil flatteur ? Elle ne l'excluait pas. Il poursuivait : Et comme vous pouvez le constater, je n'en suis pas encore à votre *sac à main pour*

*l'homme*. Elle remarqua le vieux cartable qu'il portait et plaisanta : Vous y viendrez. Son rire était enfantin et ses yeux devinrent deux traits de cils foncés. Il ajouta : Je suis très heureux de vous rencontrer. J'admire que vous restiez en dehors du barnum de la mode sans perdre votre rang. Elle protesta : J'ai pourtant l'impression d'y participer ! Bien peu, dit-il. Je ne crois pas vous avoir jamais vue au moindre des événements où j'ai la chance d'être invité, précisa-t-il comme s'il se moquait de lui-même.

Alors, comme ça, l'ambiance était aux compliments ? pensa-t-elle, imperceptiblement détendue par un sentiment que l'estime était acquise. Ne pas avoir à la gagner facilitait le premier contact. Je ne savais pas que vous aviez une si bonne opinion de moi, dit-elle, j'espère que ce n'est pas uniquement une manière de me

mettre à l'aise. Il la rassura. Pas du tout. Elle expliqua sa défiance. À partir d'un certain moment, quand on a connu un succès, qu'on le veuille ou non on est mis à une certaine place, on a son étiquette et ses ennemis, on le sait, on est averti. Il ne la contredit pas, il savait combien les jalousies peuvent être violentes. On ne peut pas plaire à tout le monde, dit-il, quand on crée, c'est pareil, c'est pire. Au-dedans d'elle, elle acquiesça. Vous permettez ? dit-il, se détournant pour sortir un stylo et quelques papiers.

À peine un quart d'heure ensemble et leurs rapports étaient marqués par l'évidence et la facilité. Il posait des questions pas trop banales, mêlait l'humour à la réflexion ; elle s'amusait volontiers, sans simagrées, sans jouer à la créatrice. Sans la panoplie de l'artiste, pensa-t-il. Il aima cette simplicité et ce qu'il percevait

d'un tempérament voué à l'authenticité. Elle ne dissimulait pas, ne composait pas, il en était certain et il avait raison. Les choses pour elle gagnaient à être dites, elle avait foi dans les mots. Lui, demeurait plutôt du côté de la lucidité, certain que la vérité n'est pas protégée par le langage. Il aurait pu se moquer de ce qu'il tenait d'ordinaire pour une naïveté, mais non, pas cette fois ; il se sentit délassé par cette partenaire de conversation. Le naturel est frais et l'artifice fatigant, il fut rafraîchi. Elle aussi semblait vivifiée, réjouie par l'agrément de s'accorder. Elle aima sa forme d'esprit et la loupote qu'il avait dans l'œil ; il était loin d'être le genre de ballot qu'on craint dans ces circonstances et cet entretien, qu'elle avait accepté par conscience professionnelle, devenait léger sans être superficiel.

– Il faut être matérialiste pour créer des objets ?

- Je suppose qu’il faut les aimer.
- C’est votre cas ?
- En tout cas, je ne les déteste pas.  
Et je n’ai ni honte ni peur de mes envies.
- Il écoutait, cette réponse lui plaisait.
- Je crois que le matériel n’est pas seulement matériel. Les objets ne sont pas simplement des objets, conclut-elle.
- Ils ont une âme ? Ils sont un langage symbolique ? dit-il pour la relancer.
- Bien sûr. Un mode d’expression de soi, un langage. Plus j’observe, plus je suis sensible à la conversation sociale qu’ils instaurent.
- Qui vous satisfait ?
- À laquelle je suis heureuse de participer, non pas comme proie mais comme créateur.
- Créer est une manière de dominer ?
- En l’occurrence, une manière de libérer et de se libérer.

Il attendait une précision, qui vint aussitôt :

– Je dessine des modèles de sac à main, un objet éminemment féminin. Pourquoi l'est-il ou comment l'est-il devenu ? Que transportent donc les femmes pour avoir besoin d'un accessoire dont les hommes ne sont pas équipés ? Vous vous doutez que j'y ai réfléchi.

– En prévision de cette rencontre, j'ai lu vos dernières interviews. J'avoue n'avoir jamais pensé que les objets participent à la division sexuelle des rôles.

– Il faut lire l'entretien que Pierre Bourdieu consacre à la jupe. Le sac à main est comme la jupe : un attribut qui entrave et qui révèle la charge de contraintes.

– Je n'ai pas beaucoup fréquenté Bourdieu.

– Vous perdez quelque chose.

Il promet qu'il lirait le grand socio-

logue tandis qu'elle évoquait l'idée d'un "corset invisible" : la robe, la jupe obligeaient celle qui les portait à marcher, courir, s'asseoir d'une certaine manière, à se surveiller pour demeurer décente, à craindre davantage la chute, donc à limiter l'audace. Le vêtement exerçait un contrôle intériorisé par l'éducation.

– C'est vrai, dit-il, le pantalon permet de grimper aux arbres et de s'asseoir en écartant les jambes !

Et notant cela, il se redressa, alors qu'il se tenait déjà bien droit, et colla ses genoux l'un contre l'autre en les regardant un instant.

– Tandis que la jupe oblige à les serrer ou à les croiser, confirma la styliste. C'est d'autant plus ironique qu'elle maintient la femme dans un état d'accessibilité sexuelle.

– Je ne m'étais jamais dit ça comme ça.

– C'est un fait. Ce petit volant fixé à la taille n'est pas bien difficile à soulever.

Elle avait fait cette remarque sans la moindre gêne, ils rirent. Elle était plus sérieuse, il était plus amusé de voir s'ouvrir un champ de réflexion. Elle rappela l'image passée de la femme endimanchée en route vers la messe, bibi sur la tête, sac à main au creux du coude, serré contre le flanc, fermé sur un mouchoir, un missel et un porte-monnaie !

– Nos grands-mères ressemblaient à ça mais les femmes ont fait du chemin, dit-il.

– Plus elles se sont émancipées, plus leur sac est devenu grand et lourd, dit-elle.

– Et pendant ce temps les hommes avaient les mains dans les poches ?

– Beaucoup les ont encore.

– D'où votre modèle *Pour l'homme* ?